

ESPACE VIRTUEL: À QUI APPARTIENT LE RÉEL AUGMENTÉ?

LE 11 AVRIL 2011 PHILIPPE GARGOV

Qui dit nouveau territoire, même virtuel, dit tentative de se l'approprier. Les artistes ont déjà pris leurs marques, en mode gentiment subversif pour l'heure.

Urban After All S01E12

"Tout lieu physique possède désormais une ombre informationnelle". La formule a le mérite de la clarté. Elle est signée Nicolas Nova :-), invité en octobre dernier à définir la *"ville hybride"* lors d'un **colloque sur les espaces urbains numériques**.¹. Autrement dit : plus qu'une simple "couche numérique", la ville hybride se définit par la "territorialisation" des données dans l'espace urbain. Et cela n'est pas sans poser de questions.

En octobre dernier toujours (coïncidence ?), deux artistes tentaient justement d'explorer ces problématiques en **"hackant" une exposition** du prestigieux MoMA new-yorkais. Dans le cadre du festival Conflux, **Sander Veenhof et Mark Skwarek** [en] ont ainsi localisé des œuvres en réalité augmentée à l'intérieur même du musée... et sans son consentement (en théorie, mais difficilement vérifiable...)

Y'avait pas d'porte ouverte alors j'ai pété un carreau

La performance prend toute sa saveur lorsqu'on la confronte à ces panneaux, installés par le MoMa, **interdisant l'usage de la réalité augmentée** [en] dans le bâtiment :



Difficile de dire si ces panneaux font partie ou non d'une démarche artistique, la photo ayant été publiée en mai 2010, soit bien avant la vraie-fausse exposition d'octobre. Mais après tout, qu'importe ? Le coeur du sujet réside dans les questions que soulève cette interdiction, et qu'elle soit artistique n'y change rien : "à qui appartient l'espace virtuel d'un espace physique ?", s'interrogeait Sander Veenhof repris par **Samuel Bausson**.

C'est précisément cette interrogation qui a donné naissance à la **performance d'octobre** [en] :



La réalité augmentée a réécrit le périmètre de "l'espace public". Les espaces physiques clos, tels que les musées, sont maintenant des zones ouvertes à l'intervention de chacun.



Les artistes ne se sont d'ailleurs pas arrêtés au musée en montant l'opération **Infiltr.AR** [en] comme l'expliquait **Ecrans.fr** (qui présente d'ailleurs d'autres créations particulièrement intéressantes, et parfois politiquement incorrectes.) :



Vendredi 25 février, le bureau ovale de la Maison-Blanche et le Pentagone ont été infiltrés en toute discrétion par deux ballons d'hélium sur lesquels s'affichaient des messages adressés à Barack Obama, que chacun pouvait envoyer en direct via Twitter (#whitehouseinfiltration). Des ballons qui ont échappé aux services d'ordre. De fait, seules les personnes sur place, équipées d'un smartphone et d'une application spécifique, ont pu voir sur leur écran ces ballons virtuels flotter dans l'espace physique.



Le réel augmenté : pour le meilleur ou pour le pire ?

Gentiment subversives voire carrément consensuelles, la plupart des interventions existantes ne dérangent finalement pas grand monde. Mais que se passerait-il si les

visiteurs du MoMA étaient tombés sur des images plus offensantes, voire illégales, s'interroge **Mixed Realities** [en] ?

L'hypothèse semble en réalité peu probable, **comme l'explique Nicolas Frespech** qui cherche à reproduire la démarche :

“

Une fois ces créations terminées, il me restera à les soumettre à Layar [outil de réalité augmentée populaire sur mobile], par exemple. Pas gagné non plus : toutes les « couches » ne sont pas acceptées, l'équipe éditoriale filtre les contenus qui pourraient porter préjudice à certaines personnes, à certaines entreprises... à eux-mêmes en fait !

”

Ajoutons à cela le bagage technique nécessaire pour créer des objets en réalité augmentée, ainsi que le coût encore prohibitif des smartphones : l'utopie (un peu naïve) des artistes prend du plomb dans l'aile.

Mais surtout, ce filtrage des contenus pose une réelle question quant à l'appartenance de l'espace virtuel "territorialisé", d'autant plus lorsque l'on dépasse le cadre des lieux "fermés" et que l'on s'attaque à l'espace public. Selon François Verron, qui s'interroge sur les possibles de telles applications :

“

Et de concrétiser le réel commenté, réinventé à la sauce de chacun : une autre manière de le consommer, certes, mais aussi de le jouer et le transformer de manière poétique ou polémique. C'est aussi la porte ouverte à toutes sortes de "pollutions" ou hacking pour le meilleur et pour le pire.

”

La rue nous appartient... mais pas la rue virtuelle ?

Est-il pertinent de donner à chacun la possibilité de "taguer" l'espace urbain (ce que j'ai baptisé **"folksotopies"**) ? Parmi les pistes évoquées par François Verron, certaines laissent plus que songeur : on pourrait par exemple imaginer qu'une marque ou une enseigne sature l'espace augmenté de publicités. Le mouvement est déjà lancé, comme l'indique l'exemple étonnant de **Fiat et son "hack" de la signalétique urbaine** (bien qu'il s'agisse là d'une application dédiée).

Inversement, un détracteur pourrait "taguer le siège d'une multinationale par des dénonciations amères ou rebelles. Et donc, déplacer le scope de l'e-réputation de marque qui devra s'étendre jusqu'à ses lieux des marques et leurs micros-lieux". Il paraît par exemple peu probable qu'un mécontent tague à la bombe, sur la devanture d'un restaurant, que "le cuisinier urine dans la sauce béchamel", sous peine de poursuites. Mais quid d'un tag virtuel localisé ?

La question se pose donc, sans urgence certes, mais avec une insistance croissante compte-tenu de la concrétisation progressive du réel augmenté. Est-il de la responsabilité des autorités compétentes d'accompagner la construction de cette couche virtuelle ? L'image suivante, **capturée à Amsterdam** par l'artiste Sander Veenhof, témoigne d'une perspective peu réjouissante :



Difficile ici aussi de dire s'il s'agit d'une interdiction "sérieuse" ou d'une performance artistique. Mais, là encore, ce n'est peut-être pas le plus important. Car compte-tenu des directions douteuses que pourrait prendre une réalité augmentée mal avisée, la perspective de voir des zones "protégées", vierges de toutes données augmentées (sauf celles tolérées par les "gouvernants" et/ou propriétaires des lieux physiques...) ne me semble pas franchement surréaliste. Un tel futur ne m'enchanté guère.

—

Note : D'autres chroniques sont prévues pour tenter d'approfondir ce vaste sujet, que je n'ai fait ici qu'introduire. Ces "spin-off" s'éloigneront d'ailleurs quelque peu des chroniques habituelles puisque j'ai notamment prévu de rédiger une nouvelle d'anticipation reprenant la trame d'un rêve qui m'a amené à ces réflexions. À suivre, donc ! :)

—

Chaque lundi, Philippe Gargov (**pop-up urbain**) et Nicolas Nova (**liftlab**) vous embarquent dans le monde étrange des "urbanités" façonnant notre quotidien. Une chronique décalée et volontiers engagée, parce qu'on est humain avant tout, et urbain après tout ;-) Retrouvez-nous sur **Facebook** et Twitter (**Nicolas / Philippe**) !

Image CC Flickr  **plantronicsgermany**

1. Disclaimer : j'ai participé à ce colloque, ainsi qu'à la rédaction des actes. [↔]


ERNEST

le 11 avril 2011 - 11:53 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Le QRcode présent sur le panneau interdisant La réalité augmentée vous renvoie vers... un logiciel de réalité augmentée... (Layar)...

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE


PHILIPPE GARGOV

le 11 avril 2011 - 11:58 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Merci pour l'info !

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

RAPHAËL

le 11 avril 2011 - 20:27 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK




"à qui appartient l'espace virtuel d'un espace physique ?" ...Je dirais qu'il ne s'agit pas vraiment d'un unique espace virtuel de l'espace physique, mais plutôt de différent canaux.

On a pas une application de réalité augmenté unique, mais bien plusieurs, qui certes peuvent se regrouper plusieurs flux d'informations d'origines différentes (afin de ne pas devoir jongler entre mille app différente...) mais on voit bien qu'on se dirige vers plusieurs couches virtuelles.

Si Fiat veut saturé un espace dans une application de réalité augmenté, rien ne m'empêche d'utiliser une autre application de réalité augmenté donnant d'autre information.

Je ne suis pas sur que le hack d'un lieu, d'une image, etc... grâce à l'AR soit si différent d'une classique photo modifié sur photoshop puis postée sur le net.

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE


MEH

le 13 avril 2011 - 3:11 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Vous vous excitez tout seuls les mecs. Veenhof est très bruyant mais il n'existe pas sans les gogos qui lui font de la pub gratuite (vous) en pensant que c'est branché. Il y a mieux à faire avec cette techno.

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

MEH


le 13 avril 2011 - 3:26 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



D'ailleurs personne ne l'interdit. Il est dans son coin et ne demande rien à personne (surtout pas une institution comme MoMA, pour qui il est un poil trop bidon), il fait ses happenings qui existent plus sur les blogs que dans la vraie vie. Je le sais bien j'en ai vu un.

Pour travailler dans cette technologie, ça m'amuse et ça m'attriste à la fois de voir tout ce que les français extrapolent à partir de rien. C'était pareil avec Second Life.

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

PHILIPPE GARGOV

le 13 avril 2011 - 19:10 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Cher meh, je vous retourne le compliment : c'est peut-être vous qui devriez arrêter de vous exciter tout seul.

Déjà, je ne crois pas qu'on soit potes de chambrée, donc les grands mots vous les gardez pour les gogos (= vous).

Ensuite, je ne crois pas qu'on soit potes de chambrée, donc les suppositions sur mes origines françaises vous les gardez pour les gogos (= vous).

Enfin, je ne crois pas qu'on soit potes de chambrée, donc avant de vous lancer dans critique aussi pertinente qu'intelligente (= assez faible), essayez de comprendre le texte. Je ne sais pas si vous avez cerné l'idée, mais pour la faire courte : je m'en fous de savoir si Veenhof est bidon ou non, ce qui m'intéresse c'est la question SOUS-JACENTE qui est posée par l'EXISTENCE de sa démarche, et non par sa démarche en elle-même. Questionnement qui, au passage, donne son titre au billet. Mais vu que vous ne l'avez peut-être pas lu en entier, ça n'a pas dû vous sauter aux yeux.

Bien cordialement, et sans rancune, monsieur l'excité qui connaît tout mieux que tout le monde. Et puisque vous avez la chance de travailler dans cette technologie, sachez que poser des questions (excitées ou non, pertinentes ou non) est parfois plus intelligent que critiquer jalousement le travail – même bidon – de ses confrères...

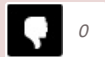
Ah, si seulement les gogos comme vous étaient comme les happenings de Veenhof, et existaient plus sur les blogs que dans la vraie vie...

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

4 pings

Espace virtuel: à qui appartient le réel augmenté? « Espaces Publics le 11 avril 2011 - 12:03

[...] dernier à définir la "ville hybride" lors d'un colloque sur les espaces urbains numériques. 1. Autrement dit : plus qu'une simple "couche numérique", la ville hybride se définit par la [...]

[pop-up] urbain » URBAN AFTER ALL S01E12 – Espace virtuel : à qui appartient le réel augmenté ? le 13 avril 2011 - 19:51

[...] Avant-propos : URBAN AFTER ALL investit l'au-delà du réel ! Le lien original est à lire ici, et vous pouvez aussi nous suivre sur facebook :-) [...]

Veille Antic le 23 juin 2011 - 12:32

[...] Espace virtuel: à qui appartient le réel augmenté? [...]

Espace Virtuel / Espace physique, quelle articulation ? « Chez Meujeu le 16 mai 2012 - 16:15

[...] <http://owni.fr/2011/04/11/espace-virtuel-a-qui-appartient-le-reel-augmente/> [...]